



# diane nahimana

assistante médicale, étudiante en radiologie

Je suis arrivée seule en Suisse en 2003, à l'âge de 16 ans en tant que réfugiée politique. À l'âge de 18 ans, lors d'un stage d'assistante médicale en EMS, je reçus une réponse négative pour un permis de séjour, ce refus entraînait de fait l'interdiction de la poursuite de ce stage. Nouvelle bouleversante, comment s'en sortir sans formation ?

J'ai rencontré mon ange gardien durant cette période sombre et cauchemardesque. Il s'agit d'une femme extraordinaire, qui a cru en moi et a changé ma vie. Elle m'a aidée à poursuivre une formation d'assistante médicale et s'est battue contre vents et marées. Grâce à elle, j'ai pu obtenir mon permis de séjour, la clé d'une vie libre et autonome. Elle m'a offert un tel accueil qu'elle est devenue ma maman de cœur, nous nous voyons fréquemment, je fais partie de sa famille.

Chaque situation de vie comporte des possibilités d'apprendre, de changer, de croître. Ne jamais perdre l'espoir en soi.



# gérald turin

pasteur

De l'ombre à la lumière, à l'image de cette photo, je pourrais résumer ma vie en teinte de clair-obscur. Élevé dans l'atmosphère des vapeurs éthyliques d'un père alcoolique et par les coups de fouet quasi quotidiens infligés par une mère esseulée et mal-aimée, mon adolescence ne fut pas plus colorée. Polytoxicomanie, violences, cambriolages, vols à main armée, fusillades, temps d'emprisonnement, etc. En bref, une tranche de vie bien sombre, sans volonté et sans espérance de voir des jours plus lumineux, à cette époque, je ne pensais pas et je ne voulais pas franchir l'âge de mes 20 ans, ce qui fut malheureusement le cas pour beaucoup de mes amis, mais...

Un jour, je rencontrai l'une de mes anciennes connaissances, délinquant dangereux tout comme moi. Il me parla de Jésus, de conversion, de nouvelle vie; autant de choses auxquelles je ne comprenais rien. Néanmoins, ce qui me frappa, ce furent ses yeux; des yeux d'un bleu très clair, emprunts d'une lumière et d'une paix extraordinairement profondes. Des yeux dégageant autant de choses qui ne ressemblaient en rien à ceux que j'avais connus auparavant, des yeux qui respiraient la violence et la haine, un peu comme ceux d'un chien fou.

À la suite à cette rencontre, je rentrai chez moi, grandement perplexe à propos de ce que je venais de voir. Une fois dans ma maison, je vécus alors une expérience difficilement explicable avec des mots. Une sorte de puissance invisible et irréprouvable me mit à terre et commença à me faire vivre un puissant bouleversement intérieur. Tout ce qui avait composé ma vie jusqu'alors se déroula dans la salle de projection de ma conscience. Tous mes actes, toutes mes pensées cachées, toutes mes salissures, extérieures et intérieures, toute la noirceur de mon âme étaient mis à nu, sans possibilité de rien cacher. Devant l'éclairage de cette lumière d'une puissance incommensurable, mon cœur, si dur à cette époque, vola en éclats, et comme un barrage qui cède, des fleuves de larmes, enfouies depuis tant d'années, déferlèrent en flots continus.

Parallèlement à cette expérience, une autre vint se greffer: d'être totalement rempli d'un amour absolu. Cela ressemblait à des vagues d'amour qui m'immergeaient et me submergeaient simultanément, un peu comme lorsque l'on est pris dans le courant d'un torrent tumultueux.

Cette alternance entre conviction de méchanceté et conviction d'amour dura toute une semaine durant laquelle je ne fis que pleurer; tantôt d'infinie tristesse, tantôt d'infini bonheur. Au bout de celle-ci, je me relevai comme un homme entièrement nouveau, totalement libéré de douze années de toxicomanie, de toute violence en moi, avec la certitude que Dieu existait, qu'il était Saint et omniscient et qu'il m'aimait. Si la justice des hommes m'avait déclaré dangereux et irrécupérable, tel ne fut pas le verdict de Dieu, et dès ce moment, je compris que la vie et que ma vie avait un sens. De ce jour, elle changea du tout au tout.

Quelques semaines plus tard, je rencontrai celle qui allait devenir ma femme, une femme merveilleuse, qui à force de patience, de larmes et de beaucoup d'amour a su panser les plaies de la bête fauve que j'avais été et qui me donnera trois beaux enfants. Chose extraordinaire, moi dont le vol était le métier, je me mis à travailler et effectuer des formations dans le secteur de la vente, puis, dans ceux de la chimie et de la pharmacologie. Plus tard encore, moi qui avais été renvoyé de l'école, je pus faire des études en théologie, devenir pasteur et enseignant en théologie. J'ai pu élever mes enfants dans l'amour que je n'avais moi-même jamais reçu, apprendre à aimer ma femme d'un amour dont je n'avais pas eu le modèle, et je peux dire qu'aujourd'hui, je suis un homme heureux et comblé, même si, comme tout un chacun, la vie n'est pas toujours facile.

Je sais surtout que tout ce que je suis et tout ce que je fais aujourd'hui, je ne le dois qu'à la seule grâce de ce Dieu de lumière qui a eu la bonté de se révéler dans les ténèbres de ma vie passée.

A portrait of Constant Bonard, a man with long, wavy brown hair and a mustache. He is shirtless and looking slightly to his left. He has several blue ink tattoos on his chest and arms, including a figure on his left shoulder, a face on his right chest, and a floral design on his left arm. He is wearing a necklace with a red beaded chain and a silver chain with a red coral pendant. The background is dark and out of focus.

# constant bonard

musicologue, doctorant assistant en philosophie

On m'a souvent dit: « Tu n'as pas peur d'un jour regretter tes tatouages ? Tu vas changer et eux seront toujours là, pareils... » Cette question est légitime, mais ceux qui me la posent semblent trop souvent oublier une chose : toutes nos actions, tous nos choix sont à jamais gravés dans la roche. Si je décide de faire telles études, si je choisis de ne pas donner une pièce à ce mendiant, si je fais une promesse, cela aussi est éternel, interchangeable. Ces choix ne se voient pas sur ma peau, certes, ils sont plus faciles à oublier. Mais comme pour mes tatouages, ils sont des marques indélébiles sur la trame de ma vie. Au final, un peu ou pas d'encre sous mon épiderme est d'une conséquence minime quand je pense aux autres choix que je pourrais regretter. Mes tatouages, tous faits par des amis, me rappellent affectueusement la permanence de nos choix, de nos actions et des relations qui parsèment nos vies.

A close-up portrait of Halina Sandri-Rabczynska, a woman with short, dark, wavy hair, looking slightly to the right with a thoughtful expression. She is wearing a dark green turtleneck sweater and a necklace made of small, round, metallic beads. She is holding a pair of glasses with green-tinted lenses in her right hand. The background is a dark, solid color.

# halina sandri-rabczynska

psychothérapeute

Une vie coupée / J'ai quitté, avec ma famille, notre Pologne natale à l'âge de 16 ans à la suite des événements antisémites de 1968. Il n'y avait plus de « place » pour nous (et 15 000 autres personnes) et cela environ vingt ans à peine après la Shoah... C'était le seul pays, à ce moment-là, où je ne pouvais plus être Polonaise... Nous avons été déçus de notre nationalité. Sans papiers nationaux, j'ai vécu une année à Rome en attendant qu'un pays européen nous accepte en tant que réfugiés. Et à 17 ans, j'arrivais en Suisse romande et commençais ma nouvelle vie. Aujourd'hui, des décennies après, Suissesse et Italienne (par mariage), mère de deux enfants adultes, exerçant un travail épanouissant – je me sens profondément Européenne, voire citoyenne du monde et j'aime la vie et les gens. Mais les bords du Léman, c'est chez moi ! Et ce qui m'émeut et me touche particulièrement – encore et toujours – c'est la musique polonaise... J'ai eu, en fait, beaucoup de chance.

A close-up portrait of Julien Schlaepfer, a man with dark, wavy hair, a beard, and glasses. He is wearing a dark blue button-down shirt under a black jacket. The background is a dark, solid color.

# julien schlaepfer

cinéaste

« Trouver le positif dans le négatif. » Cette phrase, que mon père m'a dite quand j'avais 15 ans, résonne encore quelque part en moi aujourd'hui. À l'époque, je venais d'apprendre que j'avais un problème de vision, appelé « kératocône ». Une maladie qui risquait de me faire perdre la vue dans les prochaines années. Une opération chirurgicale grâce à un don d'organe était nécessaire. Ce que je fis avec heureusement un grand succès. Quel changement étrange et miraculeux que de perdre puis de retrouver la vue en tant qu'adolescent... Redécouvrir le monde autour de soi : retrouver les nuances des couleurs, les contrastes, la clarté. Ma vision « aquarelle » se transformait en une photographie « nette et précise ». Un changement physique et psychologique s'était réalisé. Quinze ans plus tard, je travaille dans le domaine de l'audiovisuel comme responsable caméra et j'ai récemment eu la chance de devenir un jeune père et je redécouvre là encore une autre vision de la vie.



# pascal morier-genoud

indépendant

Le changement est pour moi synonyme de « mouvement », donc de « vie ». Employé de commerce, puis éducateur spécialisé, puis préventologue, puis comédien spécialisé en théâtre de l'Opprimé et, parfois, actrice chanteuse...!

Dans mon cas, le changement signifie également de temps en temps incarner un personnage qui est de l'autre genre que celui auquel j'ai été assigné à la naissance. À la rencontre de mon féminin, en essayant d'en faire la meilleure utilisation possible. En étant indépendant, je vis en permanence avec le changement, qui survient très régulièrement. Et je me sens très en vie.



# éloïse martin

étudiante en informatique

Je me suis fait faire un by-pass gastrique, il y a maintenant neuf mois. Depuis cette opération, j'ai le sentiment de me retrouver. De retrouver un corps qui me correspond et qui est maintenant capable de suivre mon esprit.

A portrait of Georges Glatz, an older man with grey hair and a slight smile, wearing a black leather jacket over a blue shirt. He is looking towards the camera with his arms crossed. The background is a dark, solid color.

# georges glatz

journaliste, photographe

Les années et les expériences nous poussent à devenir de plus en plus philosophe. Journaliste, délégué à la prévention des mauvais traitements envers les enfants pour l'État de Vaud, député, responsable d'organisations humanitaires, bref une vie très remplie, lorsque brusquement, un coup de tonnerre change ma vie, il y a dix ans: je me suis réveillé avec une attaque cérébrale, je ne pouvais quasiment plus parler. Il a fallu accepter, puis, avec beaucoup de volonté, lutter pour reprendre la vie, des longs mois de logopédie pour réapprendre la parole et l'écriture. (Merci aux professionnels du CHUV qui ont été admirables.) Aujourd'hui, je vis presque comme avant. Cette expérience m'a beaucoup donné: plus d'humanité et d'humilité. De nouvelles rencontres passionnantes, de nouveaux défis, des expos de photos, et le plaisir de voir que des inconnus aiment mon nouveau langage.



# benoît thévenaz

polymécanicien en amélioration permanente,  
gérant d'une piste de motocross

À la suite d'un accident de vélo lors d'une course de motocross, ma vie a changé radicalement en une seconde. J'étais un homme en mouvement perpétuel, je venais de réussir mes examens de polymécanicien, de gagner ma première course de moto en championnat suisse junior. J'avais de la chance en amour, on avait réservé nos premières vacances ensemble en Tunisie. Tout se passait pour le mieux. Une seconde, un choc un peu plus fort que la normale, je suis passé près de la mort, mais j'ai survécu et je me suis retrouvé tétraplégique. Grâce à cette expérience, j'ai pu ouvrir mon esprit au développement personnel et rencontrer énormément de gens géniaux que je n'aurais certainement jamais connus sans ce changement radical. Depuis mon accident, j'ai pu remonter sur une moto, conduire un trax et faire plein d'autres choses incroyables. Vivez vos rêves et fixez vos propres limites. Oui, les limites, c'est nous qui les fixons.



# ivana vukosavljev moix

pianiste, enseignante

Tout le monde m'a dit qu'il allait changer ma vie. On sait que les choses ne se passent jamais comme prévu. Parfois, elles sont meilleures ! Marko a aujourd'hui 4 mois et moi 33 ans. Son arrivée a réveillé ce qui est important et que j'avais oublié de mettre en priorité. Regarder, sentir, toucher, rire sans raison précise, pleurer plus fort, aimer plus fort aussi, écouter et exprimer tout ce que je pense, demander de l'aide, donner le meilleur de moi et me battre pour grandir.

A close-up portrait of a young girl with long, curly, light brown hair. She is looking directly at the camera with a neutral expression. The background is a solid, dark teal color. The lighting is soft, highlighting her face and hair. She is wearing a dark, long-sleeved top.

amanda  
écolière

Mon arrivée en Suisse, c'est une aventure qui me fait apprendre une langue étrangère et rencontrer de nouveaux amis.